

Disponible sur
JA3P

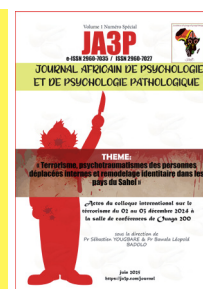
Journal Africain de Psychologie et Psychologie Pathologique

ISSN: 2960-7027 / e-ISSN: 2960-7035

site web: <https://ja3p.com/journal> / e-mail: infos@ja3p.com

BP: 01 BP 6884 CNT Ouaga 10040 Ouagadougou

Burkina Faso



Article original

Analyse des Schèmes Grammaticaux de la Description des Attaques Terroristes dans l'œuvre La Triade de sang de Dramane Konaté

Bernard Bama*

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

Pour citer

Bama, B. (2025). Analyse des schèmes grammaticaux de la description des attaques terroristes dans l'œuvre La Triade de sang de Dramane Konaté. *Journal Africain de psychologie et de Psychologie Pathologique*, 1(1), p.96-106. [Numéro spécial: Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel]

Mots clés: Les schèmes grammaticaux ; la description ; les attaques terroristes

RÉSUMÉ

Le terrorisme est actuellement le principal ennemi des pays du Sahel en général et du Burkina Faso en particulier. Depuis 2015, le Burkina Faso connaît une recrudescence des attaques terroristes qui, malheureusement, touchent et affectent toutes les couches sociales. Face à ce fléau dont les retentissements font écho à tous les niveaux de la société, certains écrivains ont pris la responsabilité de traiter de cette question dans leurs écrits. C'est le cas de Dramane Konaté dans son recueil de nouvelles La triade de sang. La présente réflexion s'intéresse à ce recueil de trois nouvelles, dont les titres, « Bouktou », « L'Avenue panafricaine » et « Las Basmars » sont révélateurs. Toutes ces nouvelles ont un fort ancrage dans l'univers du terrorisme. Ce faisant, une interrogation majeure sous-tend notre réflexion. Quels sont les schèmes grammaticaux mis en œuvre par l'auteur pour décrire les attaques terroristes dans l'œuvre ? L'étude a pour objectif de faire ressortir tout l'arsenal linguistique dont s'est servi l'auteur pour rendre compte des attaques terroristes dans son œuvre. Comme hypothèse, nous postulons que l'auteur a fait recours à des archétypes bien définis pour réussir ses descriptions.

* Auteur correspondant.

E-mail: bamadagnin@gmail.com (Bernard Bama)

<https://doi.org/10.2025/ja3p.v1.s1.3>

ABSTRACT

Mots clés:

*Grammatical schemes;
the description; terrorist
attacks*

Terrorism is currently the main enemy of the Sahel countries in general and Burkina Faso in particular. Since 2015, Burkina Faso has experienced an increase in terrorist attacks which, unfortunately, affect and affect all social strata. Faced with this scourge whose repercussions echo at all levels of society, certain writers have taken the responsibility of addressing this issue in their writings. This is the case of Dramane Konaté in his collection of short stories *La triade de sang*. This reflection focuses on this collection of three short stories whose titles, “Bouktou”, “L’Avenue panafricaine” and “Las Basmás” are revealing. All this news has a strong anchor in the world of terrorism. In doing so, a major question underlies our thinking. What grammatical schemes did the author use to describe the terrorist attacks in the work? The study aims to highlight all the linguistic arsenal that the author used to account for the terrorist attacks in his work. As a hypothesis we postulate that the author used well-defined archetypes to succeed in his descriptions.

La construction et la valeur d’une œuvre littéraire tirent leur substance de la part d’originalité que l’écrivain y intègre. Pour y parvenir, les ressources, nombreuses offrent des pistes d’exploitation et de matérialisation. Dans le cas du genre romanesque par exemple, l’écrivain peut, entre autres moyens expressifs, se singulariser par la manifestation linguistique de son engagement littéraire. Pour une telle perspective d’écriture et afin d’être, comme le dit Césaire (1956), « la bouche des malheurs qui n’ont point de bouche » (p. 42). Le porte-voix des sans voix en somme, l’écrivain oriente son texte dans un jeu particulier de constructions grammaticales pour décrire les faits. Dès lors, comment peut se formaliser un tel projet d’écriture ?

La présente réflexion tente d’élucider les tenants et les aboutissants de l’écriture romanesque engagée sous l’angle de sa matérialisation grammaticale. Pour ce faire, elle s’intéresse au recueil de nouvelles *La Triade de Sang*, une des œuvres de l’auteur Dramane Konaté. Cet auteur, à la plume très prolixe, n’est plus à présenter sur la scène littéraire burkinabé eu égard à ses nombreuses distinctions au Grand prix national des arts et des lettres (GPNAL). Dramane Konaté s’illustre beaucoup par l’immersion de ses productions dans l’actualité sociale. Toute chose qui fait dire à Henri Beyle connu sous le pseudonyme de Stendhal (1830) « le roman est un miroir que l’on promène le long d’une route » (p. 357). À cet effet, Dramane Konaté renchérisait en ces termes : « je me suis inspiré de la réalité brûlante de la menace terroriste qui plane comme l’épée de Damoclès sur tous les peuples et nations, pour écrire mon œuvre. » Le nouvelliste marque ainsi, à travers ce recueil, son attachement à sa patrie en dénonçant les actes de l’extrémisme violent. Son œuvre retrace les actes terroristes majeurs qu’ont connus certains pays de la sous-région. *Bouktou*, *L’avenue Panafrica*, *Las Basmás*, sont les titres des trois nouvelles composant son recueil. Ce faisant, nous voulons comprendre les mécanismes par lesquels l’auteur est parvenu à décrire les actes terroristes. Pour ce faire, nous nous sommes posé la question suivante : quels sont les schèmes grammaticaux mis en œuvre par l’auteur pour décrire les attaques terroristes dans l’œuvre ?

La réponse à cette interrogation se fonde sur l’hypothèse suivante : les ressources morphosyntaxiques de caractérisation sont les plus adaptées à la description des schèmes liés aux attaques terroristes. La réflexion emprunte à la grammaire ses outils d’analyses morphologique et syntaxique de mots, de syntagmes et de phrases afin de mettre en valeur les

richesses linguistiques dont l'auteur s'est servi pour s'immerger dans l'univers du terrorisme. Pour y parvenir, elle précise, en première instance, le contexte théorique de ces outils d'analyse. Elle s'attarde, en deuxième instance, sur l'analyse morphosyntaxique du recueil sous l'angle de la description.

Contexte théorique

Le fondement théorique de la réflexion repose sur les clarifications conceptuelles du schème et du schéma grammatical dans la construction des énoncés sans oublier de faire mention des outils morphosyntaxiques à visée analytique.

De la notion de schème

Les schèmes, dans une conception purement linguistique, permettent de dériver les différents éléments de la langue : verbes, substantifs, adverbes... La forme du schème détermine la nature grammaticale du mot, et détermine souvent sa sémantique. Par contre, dans un prolongement de la grammaire traditionnelle, la notion de schème pourrait s'apparenter aux structures, aux constructions. La première conception est beaucoup plus lexicale alors que la seconde beaucoup plus phrastique. Admis ainsi, la notion de schème pourrait se rapprocher de celle de schéma. Certes, les deux notions, schème et schéma présentent des acceptions voisines de façon générale, mais dans leur valeur intrinsèque comportent des nuances. Dans le cadre de notre réflexion, il convient de passer en revue ces acceptions afin de justifier notre choix du syntagme schème au détriment de schéma. Le schéma est un système statique, inamovible, figé alors que le schème est dynamique. L'œuvre littéraire supposant la créativité, l'auteur se donnera tout le plaisir de construire ses phrases voire son récit avec des formulations qui lui sont propres.

Le fonctionnement d'une langue, qu'elle soit commune à tous les utilisateurs ou particulière à un utilisateur, met en avant les notions de système et de structure, lesquelles sont imbriquées aux plans définitionnel et pratique. Dubois et al. (2007) définissent le système comme « tout ensemble de règles reliées entre elles ou tout groupe de termes associés entre eux ». (p. 475). Et, pour ces auteurs (2007), la structure est :

un système qui fonctionne selon des lois (alors que les éléments n'ont que des propriétés) et qui se conserve ou s'enrichit par le jeu même de ces lois sans l'apport d'éléments extérieurs ou sans qu'il ne soit exercé une action sur des éléments extérieurs . (p. 446).

Dans les deux cas, ce qui est retenu, ce sont les idées d'organisation et de corrélation. L'on comprend alors qu'une langue est un système ou une structure parce que ses éléments constitutifs sont étroitement liés et organisés selon des règles.

En effet, le schème grammatical est « un modèle » de construction. Cette acception insiste sur le fait que cette notion est une construction particulière, une structure spécifique dans un contexte de matérialisation. Tandis que le schème est modulable et non reconductible obligatoirement, le système et la structure sont figés. L'on pourrait, pour ce faire associer donc la notion de schème celle d'archétype. Par exemple, le français est un système parce que son fonctionnement est régi par des règles qui s'imposent à tous ses locuteurs. Ceux-ci sont obligés de reproduire ce système ou cette structure pour qu'ils se comprennent tous. Lorsqu'un schème tend à être utilisé et reconduit indéfiniment, il se fige et perd sa qualité d'archétype pour devenir alors un stéréotype dans un système ou une structure.

Ces aspects distinctifs expliquent aisément notre choix de l'expression schèmes grammaticaux dans la présente réflexion. Il s'agit d'appréhender le modèle ou le prototype de construction morphosyntaxique que Dramane Konaté utilise dans son recueil pour traduire et

dénoncer les actes terroristes. Dans la Triade de sang, c'est un archétype parce que c'est un modèle d'écriture. Il n'est valable que pour Dramane Konaté et non pour tous les écrivains. Ainsi pour déceler les schèmes grammaticaux mis en œuvre par l'auteur dans son recueil, à quels outils d'analyse devons-nous faire recours ?

Outils d'analyse

L'outil qui fonde la base théorique de notre analyse est la morphosyntaxe. Pour Dubois et al. (2007), elle est « la description [...] des règles de combinaisons des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases » (p. 312). Puisque l'analyse est faite dans un cadre littéraire, l'essentiel est de considérer la mise en rapport des constructions pour produire du sens et les effets voulus. Tout bien considéré, d'autant plus que Soutet (2012) reconnaît que « le franchissement du seuil de grammaticalité est lié à un constat d'interprétabilité » (p. 5). La réflexion ainsi prend en compte la dimension sémantique. Sur ce fait, l'analyse méthodique du français dans la perspective de Riegel et al. (2018) devient la référence de ce travail. Dans notre approche des archétypes morphosyntaxiques, le syntagme est très présent. Soutet (2012) le définit comme « un constituant de la proposition [phrase], lui-même constitué de constituants inférieurs, les morphèmes » (p. 9). Et, tel que le précisent Dubois et al. (2007) « le terme de syntagme est suivi d'un qualificatif qui définit sa catégorie grammaticale (syntagme nominal, syntagme verbal, etc. » (p. 468). En sus, les termes classiques de développement du nom et du syntagme sont d'une récurrence certaine dans une telle approche descriptive. Ce sont les quatre expansions formelles d'adjectif qualificatif épithète, de complément de nom, d'apposition et de proposition subordonnée relative.

Balisée par la morphosyntaxe, intégrant la dynamique sémantique et étant tributaire de faits particuliers extraits d'un ensemble narratif riche en actions, l'analyse nécessite une présentation précise et préalable de l'œuvre la triade de sang afin de bien comprendre son contexte d'application.

Présentation de l'œuvre étudiée

Pour la présentation de la Triade de sang, il nous revient de présenter le résumé de chacune des nouvelles.

Bouktou. *Bouktou* est la première nouvelle du recueil qui relate une scène d'une attaque terroriste dans la cité de Bouktou. Aux ardeurs joyeuse et paisible, cette ville était un centre commercial florissant où se côtoyaient la vie mondaine et les valeurs religieuses islamiques. En réalité, ce paysage relativement calme augurait une quiétude précaire. Pendant que le vol de l'aurore s'étendait sur la belle cité, un groupe armé, communément appelé « les Turbans noirs » fit irruption dans la cité en y semant terreur et désolation. Ces groupes terroristes étaient à la recherche d'un fugitif dissident de l'Ordre djihadiste. Le malheur a voulu que ce dernier se réfugie chez Mor Kunta qui fut pris en otage, lui et sa famille. Après toutes sortes d'exactions, de tueries, et de massacres, le groupe armé décida de se retirer sous l'ordre de leur chef sans pour autant atteindre leur objectif, c'est-à-dire retrouver le fugitif. Les rideaux venaient de tomber sur cet épisode tragique qui en réalité n'avait duré qu'à peine une heure, laissant les habitants de la belle cité dans le désarroi total.

L'avenue Panafrica. Deuxième nouvelle du recueil, *L'avenue Panafrica* est le récit d'une attaque terroriste perpétrée par un commando dont le chef est le personnage de Al-Nibal. La nouvelle s'ouvre sur les préparatifs de l'attaque, le commando s'enivre de puissant élixir dont les effets ragaillardissent le corps, libère l'instinct sauvage. En réalité, Al-Nibal est un jeune désœuvré qui a frappé à toutes les portes pour son insertion sociale, mais sans succès. Même son oncle Kadhafi, un riche analphabète qui pouvait bien le sortir de sa précarité,

avait refusé de lui offrir le strict minimum sous prétexte que Al-Nibal était l'incarnation de tous les vices sociaux. N'ayant plus d'autres recours, exténué et tenaillé par la faim, il se souvint de la proposition qu'on lui avait faite : « combattre Babylon. » Depuis ce jour, Al-Nibal avait pris la froide résolution d'intégrer le réseau des Cagoulés de la mort, un groupe terroriste opérant dans le tréfonds du sahel. Ainsi, le commando s'engage sur cette avenue en attaquant dans un premier temps un café, et dans un second temps, le bel Hôtel pour y semer et horreur et désolation. Très rapidement, la riposte ne se fit pas attendre. Sous les feux nourris des unités antiterroristes, Al-Nibal est abattu, comme les autres membres du commando.

Las Basmas. Cette dernière nouvelle relate l'histoire de Kèlètigui, fils d'un combattant aguerri, mais aussi d'un chasseur hors pair. Sa terre natale, « la patrie des hommes intègres » dirige une révolution à la kalachnikov. Des jeunes, dont Kèlètigui, se sont rapidement enrôlés dans l'armée révolutionnaire. Après l'assassinat du leader de cette révolution à l'issue d'un coup d'État, Kèlètigui prend le chemin de l'exil pour se retrouver chez ses oncles maternels en Eburnie. Il y demeure quelques années dans ce pays hôte où survient aussi un coup d'État. Là encore, Kèlètigui a brandi la kalach, cette arme maudite, du côté de la rébellion. Après la guerre, il se reconvertit en agent de livraison pour gagner honnêtement sa vie. Après une de ses missions, il décide de se détendre sur une belle plage tropicale de la cité historique sur le Golfe de Guinée. Là, également étaient en tournée des visiteurs, des touristes, des hauts fonctionnaires. Dans cette atmosphère apparemment paisible, surgit soudain de la cocoterie, un commando d'hommes en jacket et jeans, kalachnikov à la main, il balance des rafales dans toutes les directions. La kalachnikov a encore crépité. Cette attaque fit autant de victimes que le sol refusait d'ingurgiter davantage le sang des pauvres âmes tombées. Malheureusement, Kèlètigui y restera sans plus jamais revoir Awa, son épouse, son rejeton et sa terre natale.

Analyse de la description des schèmes grammaticaux dans La Triade de sang

Dramane Konaté à travers son œuvre a décrit avec précision les attaques terroristes qui se sont déroulées à Bouktou, à l'Avenue Panafrica et à Las Basmas. Cette description réussie des faits, révèle le génie de l'auteur. Ainsi, l'analyse portera sur le temps de la description, la description des lieux et la description des acteurs et leur arsenal.

Le temps de la description

D'une manière générale, les principaux temps reconnus au récit sont le passé simple et l'imparfait même si par moment le passé composé y est convoqué. Cependant, il arrive que le présent de l'indicatif soit le temps phare de certains auteurs, comme il en est dans cette œuvre, et ce pour un effet significatif. Pour la présente réflexion, nous passerons en revue ces différents temps du passé et cela de manière superficielle, puisque notre analyse se focalisera sur le présent de l'indicatif.

Le passé simple. Le passé simple sert à présenter une action ponctuelle, des actions successives ou encore une situation dont on perçoit les limites temporelles comme étant déterminées. Le passé simple encore appelé, passé défini exprime un fait bien délimité à un moment du passé, sans considération du contact que ce fait, en lui-même ou par ses conséquences, peut avoir avec le moment présent. Grevisse et Goosse (2007).

Ainsi, nous pouvons retrouver dans le texte les passages suivants :

P 1 : Soudain, le muezzin entendit une voix sourde et monocorde... p. 17

P 2 : Il eut peur... p. 17

P 3 : Ses pieds n'eurent pas le temps de toucher le sol qu'une bande d'hommes armées surgit du voile de l'aurore... p. 18

P 4 : Ils envahirent les lieux, tuant égorgeant, éventrant ceux...p. 18

Effectivement, nous voyons que l'auteur convoque ce temps pour les procès ponctuels ayant une limite temporelle bien déterminée.

L'imparfait. L'imparfait de l'indicatif présente une action réelle qui dure dans le passé. Il peut également exprimer le déroulement d'une action, une habitude, une répétition ou présenter une description. Selon Fairon et Simon (2018) :

L'imparfait montre généralement une action en train de se dérouler dans le passé sans montrer son début ni la fin de cette action. L'imparfait s'oppose au passé composé et au passé simple en ce qu'il montre l'action non achevée (inaccomplie) et peut en exprimer la durée. (p. 96)

P 5 : Les assaillants tuaient et détruisaient avec un acharnement d'autant plus inhumain que la rumeur tenait la foire de Boutkou pour une opportunité d'achat d'armes au profit de groupuscules sécessionnistes. P. 21

P 6 : La potence brûlait maintenant à petit feu, pendant qu'une fumée opaque charriait vers les demeures l'odeur de la chair humaine cuite mêlée aux émanations du latex carbonisé. p. 23

Le présent. Le présent est comme un temps verbal qui sépare le passé du futur. Il est à cheval sur le passé qui vient de s'écouler et le futur qui s'amorce. À cet effet, pour Guillaume et al (1987), le présent a « un pied dans le futur, un pied dans le passé » (p. 336). Et Baylon et Fabre (1995) de renchérir en ces termes,

Définir la notion de présent n'est pas chose facile : l'expression « moment de la parole », dont on se sert généralement, reste une approximation commode, mais un peu lâche, dans la mesure où ce moment, difficile à délimiter, nous fuit sans cesse. (p. 108).

De façon théorique, le présent dans la conception de Wagner et Pinchon (1991), est défini comme une forme verbale « au moyen de laquelle le locuteur narrateur exprime tout ce qui constitue son actualité, tout ce qui s'y rattache » (p. 364). Le présent est donc le temps de l'énonciation : il exprime une action ou un état qui existe au moment où l'on parle. L'aspect grammatical varie en fonction de la conjugaison du verbe ou de sa construction. Il est lié au temps du verbe et non à son sens. Il est exprimé par l'opposition binaire, notamment le couple accompli/inaccompli, semelfactif/itératif, sécant/non sécant, etc. Selon les propos de l'auteur de *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* : L'aspect grammatical désigne un système d'opposition morphologique fermé qui touche tous les verbes. C'est ainsi que l'opposition entre le passé simple et l'imparfait implique une opposition aspectuelle entre le perfectif (où le déroulement se réduit à une sorte de « point » qui fait coïncider début et fin d'un procès). (Maingueneau, 2001 p. 118). Pour corroborer cette assertion, Leeman-Bouix (1994) laisse entendre ceci : Dans chacun des modes, le verbe connaît deux ensembles de formes, soit simples, soit composés [...]. Dans tous les cas un terme, le verbe conjugué (forme simple) s'oppose à une unité formée de deux termes, l'auxiliaire conjugué et le verbe au participe passé (forme composée). Cette opposition marque l'aspect du verbe : la forme simple montre le procès en cours et la forme composée montre le procès achevé. (Leeman-Bouix, op. cit., p. 48). Dans le recueil de nouvelles de Dramane Konaté intitulé *La Triade de sang*, ce qui attire l'attention et fascine le plus, c'est l'emploi que fait l'auteur du présent de l'indicatif dans cette œuvre. En effet, l'écrivain, par le biais du présent, montre le caractère répétitif des actes inhumains dans l'œuvre. Cet emploi sort ainsi des sentiers battus pour lui insuffler des valeurs aspectuelles grammaticales particulières que sont les aspects : inaccompli, itératif et semelfactif.

L'aspect inaccompli. Le mot inaccompli est formé du préfixe « in - » qui exprime l'idée de négation, de contraire, et du radical « - accompli ». Le mot inaccompli désigne une forme verbale exprimant l'aspect et indiquant que l'action est envisagée comme achevée. Autrement dit, l'aspect inaccompli envisage le procès en cours de réalisation. C'est le cas dans *La Triade de sang*, dans lequel un certain nombre d'actions sont en train d'être réalisés dans le temps et dans l'espace. Observons, à cet effet, les passages suivants extraits du recueil de nouvelles :

P 7 : Le soleil, d'une couleur de feu magnétique, apparaît mordant, monte au zénith, s'y accroche ardemment, puis disparaît derrière les regs. (p. 13)

P 8 : Al-Nibal dévisage un à un les otages. (p. 59)

P. 9 : Il pointe le canon sur le front de Donald, met le doigt sur la gâchette. (p. 63)

P. 10 : Kèlètigui s'installe confortablement sur la terrasse face à la plage, où s'étale l'océan bleu. (p. 88)

À travers ces extraits, l'auteur met en lumière les présents de l'indicatif (« dévisage », « apparaît », « monte », « s'accroche », « disparaît », « pointe », « met », « s'installe » et « s'étale »). Ainsi, ces présents montrent-ils de manière précise les différents faits décrits dans le recueil de nouvelles *La Triade de sang*. En d'autres termes, tous ces verbes peignent les actions en cours d'exécution, de réalisation, voire d'accomplissement. Il s'agit dans les illustrations ci-dessus du regard de Al-Nibal, du braquage du canon et de la mise du doigt sur la gâchette. À en croire Meillet et Vendryes (1924), le verbe exprime essentiellement un procès. Il peut l'exprimer activement ou passivement suivant que l'on se place au point de vue de l'objet qui le subit ou du sujet qui l'accomplit.

L'aspect itératif. À la lecture de l'œuvre de Dramane Konaté, ce qui captive le plus c'est sans doute la répétition de certaines actions. En effet, *La Triade de sang* est parsemée de faits itératifs. Selon Kaboré (2017) : « Sous des formes variées, la répétition est un moyen de construire le discours en s'appuyant sur une reprise plus ou moins instante, partielle ou totale. » (p. 403). Ressasser les mêmes mots ou les mêmes expressions est une stratégie discursive adoptée par l'homme de lettres burkinabè Dramane Konaté pour condamner avec véhémence les tueries de masse en Afrique en général et au Burkina en particulier. Les illustrations suivantes l'attestent :

P. 11 : La mitrailleuse tue encore et encore. (p. 57)

P. 12 : Ce silence d'angoisse, de mort et de désolation qui accompagne toujours les grandes tragédies. (p. 27)

P. 13 : La kalachnikov crépète encore et encore. (p. 76)

P. 14 : Partout dans le monde, la kalachnikov a crépité et elle fait toujours des victimes. (p. 68)

P. 15 : Tous les jours, ceux-ci distillent des mots d'ordre.

P. 16 : La révolution, comme à son habitude, mange toujours ses enfants. (p. 74)

P. 17 : Il repasse le titre kalachnikov love, et plonge à nouveau dans ses souvenirs. (p. 74)

À scruter attentivement les phrases 11 et 13, l'on constate que les présents de l'indicatif « tue » et « crépète » suivis de l'adverbe de temps « encore » indiquent la persistance du carnage et du crépitement d'armes automatiques. En ce qui concerne les extraits aux pages 2, 4 et 6, les présents de l'indicatif « accompagne », « fait » et « mange », suivis de l'adverbe de temps « toujours », traduisent l'idée de continuité des actions décrites dans lesdits passages. Autrement dit, ces événements, à savoir le silence d'angoisse, de mort et de désolation, le bruit de la kalachnikov et la révolution, se déroulent en tout temps, c'est-à-dire de façon continue dans *La Triade de sang*. Quant aux passages 15 et 17, les verbes « distillent » et « plonge » sont tous conjugués au présent de l'indicatif. Dans le premier extrait, le verbe « distillent » est précédé d'un syntagme nominal complément circonstanciel de temps « tous les jours ». La présence de ce syntagme nominal exprime le caractère quotidien des tueries. Pour ce qui est du second extrait, « plonge » est immédiatement suivie du syntagme prépositionnel « à nouveau » ce qui traduit des procès en répétition. Grâce aux indicateurs (« encore », « tous les jours », « toujours »), les extraits présentent la répétition des actions entreprises, à savoir l'aspect itératif des faits.

L'aspect semelfactif. Du latin « semel » qui signifie « une fois, une seule fois » et « factif » qui est un terme linguistique qui se rapporte à l'expression du devenir, c'est-à-dire la transformation ou le changement d'un état à un autre, le semelfactif est ce qui ne se produit qu'une seule fois dans la durée considérée, éventuellement de manière absolue. Ainsi, en linguistique, semelfactif indique un aspect principalement verbal désignant les procès, comme

significatifs, au sens de non répétitifs, et caractérisés par plusieurs types d'unicité. Dans La Triade de sang, il est des actions qui se passent une seule fois l'œuvre. Ces faits se produisent à un intervalle de temps bien précis. Considérons ces deux illustrations ci-dessous :

P. 18 : Il se relève d'un bond. (p. 81)

P. 19 : Le lourd portail grince et s'ouvre tout d'un coup. (p.82)

À l'analyse de ces passages, il en ressort que les verbes « se relève » et « s'ouvre » sont conjugués tous au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Ces verbes sont accompagnés de groupes nominaux compléments circonstanciels de manière « d'un bond » et « tout d'un coup ». Leur présence dans ces extraits montre que les actions effectuées par ces verbes ne sont pas répétitives. En d'autres termes, ces actions se produisent qu'une seule fois dans le texte de La Triade de sang.

En définitive, l'analyse aspectuelle du présent de l'indicatif dans La Triade de sang, révèle que l'aspect inaccompli employé dans le texte par l'auteur veut décrire des aspects positifs, toute chose qui pourrait expliquer la nostalgie de la paix que connaissant ces pays avant l'avènement du terrorisme. Quant à l'aspect itératif, l'auteur l'emploie pour décrire des actions d'actes terroristes. Ce qui pourrait s'expliquer simplement par la récurrence ou encore la répétition des attaques terroristes dans ces contrées du sahel. Enfin, l'aspect semelfactif, moins utilisé dans le texte, décrit des actions isolées.

La description des lieux

Il convient de préciser que nous ne voulons pas dans cette partie faire une étude toponymique ou onomastique. Ce qui nous intéresse dans ce chapitre est de comprendre comment l'auteur est arrivé à construire les noms des lieux où se sont déroulées les attaques terroristes dans la société du livre. D'une manière générale, les noms des lieux dans La Triade de sang ont été construits grâce à des figures de rhétorique.

L'aphérèse. L'aphérèse est une figure qui consiste au retranchement d'un ou de plusieurs phonèmes au commencement d'un mot. Il peut s'agir de l'action ou du résultat de celle-ci. Ainsi, dans le premier titre « BOUKTOU », nous voyons indéniablement Tombouctou. Par l'emploi de l'aphérèse Tombouctou —→ Bouctou, donc nous avons la chute du morphème « tom ». Le remplacement de la lettre « C » par « K » pourrait se comprendre par une analogie phonétique, la lettre « C » donne le son [K], cela peut expliquer pourquoi Tombouctou devient Bouktou.

L'allégorie. Elle est une expression de la pensée se prêtant à une interprétation figurée, indépendamment de son sens littéral et permettant de frapper les esprits. Ce faisant, le deuxième titre « L'AVENUE PANAFRICA » nous rappelle inéluctablement l'avenue Kwamé N'krumah à Ouagadougou. L'auteur maintient le lexème Panafrica dans sa graphie anglaise pour faire référence au père fondateur du panafricanisme, Kwamé N'krumah.

L'anagramme. Elle est une transposition dans un ordre différent des lettres qui composent un mot ou (une suite de mots), disposées de telle sorte qu'elles forment un ou plusieurs autres mots. Ceci dit, LAS BASMAS, composé de Las et de Basmass, nous conduit à voir d'un côté Las qui dérive du latin « lassus » qui signifie une trop grande fatigue et de l'autre côté « Basmass » qui n'est rien d'autre que l'anagramme de « Bassam » en Côte d'Ivoire. L'auteur a juste déplacé le « AS » du milieu du mot « Bassam » pour l'amener à la fin du mot : « Basmass ». Ce qui nous amène à voir la vieille cité historique sur la côte du Golfe de Guinée à savoir Grand Bassam.

La synonymie. Elle est une relation entre deux signifiants tels que les signifiants sont interchangeables sans qu'il ait une variation de concomitante du signifié. C'est aussi une figure de rhétorique qui exprime la même chose par des synonymes. Ainsi, « Bel hôtel » est le nom que Dramane Konaté a attribué à l'hôtel où l'attaque terroriste s'est beaucoup accentuée. De

ce syntagme nominal nous voyons Bel+ hôtel, en effet Bel est la variante de Beau devant une voyelle, Bel peut donc avoir splendide comme synonyme. Toute chose qui pourrait nous amener à dire que Bel hôtel = Splendide hôtel.

En définitive, nous retenons que pour la désignation des lieux, l'auteur a fait recours aux figures de style, toute chose qui lui permet de dire sans dire. Par cette technique, l'auteur nous permet de nous rapprocher le plus possible de la réalité.

La description des Acteurs et de leurs armes

C'est à ce stade de l'étude que notre analyse morphosyntaxique prend tout son sens, car il va s'agir de montrer dans le texte par quel schème grammatical l'auteur décrit ce monde de violence.

La description des Acteurs. Les auteurs commanditaires des actes terroristes perpétrés sur les populations sont décrites par des archétypes bien définis.

Caractérisants syntagmatiques nominaux périphrastiques. Sous la plume de Dramane Konaté, les acteurs de ces actes sont généralement désignés par une périphrase nominale. De même, une panoplie de périphrases nominales traduisent des «contenus à connotation négative. Le premier archétype morphosyntaxique¹ comprend des syntagmes nominaux à expansions (adjectifs qualificatifs épithètes antéposés ou postposés, syntagmes nominaux prépositionnels compléments de nom et noms apposés (Cf. à l'annexe pour toutes les abréviations utilisées) :

AM 1 : (D²) + (NRT¹) + [(AQE³)]

Ainsi, les auteurs de ces actes ignobles sont décrits sous cet archétype : « Ces² hommes¹ sadiques³ » (p.18) ; « Les² Turbans¹ noirs³ » (p.18) ; « Un² groupe¹ terroriste³ » (p.53) ; « Ce² combattant¹ djihadiste³ » ; « Le² commando¹ » (p.57) ; « Les² cagoulés¹ » (p 65) ; « La² nébuleuse³ djihadiste³ » (p.65)

AM 2 : D² + NRT¹ + AQE³ + SNP/CN⁴ + NA⁵ + SAE⁶

« Une² bande¹ d'hommes armés⁴ » (p 18) ; « Le² réseau¹ des cagoulés⁴ de la mort⁴ » (p.53) ; « Le² commando¹ de la mort⁴ » (p 57) ; « Un² commando¹ d'hommes⁴ en jacket⁴ » (p.93).

Cette analyse morphosyntaxique nous permet de déceler clairement les archétypes utilisés quand il s'agit de décrire les terroristes.

Enchaînement phrastique. Ces modèles de combinaisons morphosyntaxiques dépassent les simples cadres des syntagmes pour concerner des phrases.

AM 3: PI¹ + PIJ1² + PIJ2³ + PSRD⁴

« [Ils allumèrent un grand brasier]¹, [jetèrent les malheureux suppliciés]² [qui hurlaient à se fendre la gorge]⁴, [se débattant désespérément dans le site de feu incandescent]³ » (p.23)

« [D'horribles cris s'élevèrent comme ceux d'un supplicié jeté en autodafé par le pouvoir inquisitorial djihadiste]¹; [bientôt ce furent des grognements sourds, vibrants, insoutenables, rimant avec le nom cabalistique de sa lointaine terre d'origine, Gorom Gorom, située plus au sud, dans la patrie des hommes intègres]² ».

Ces caractérisants périphrastiques fonctionnent selon des schèmes morphosyntaxiques très évocateurs. Quand il s'agit de désigner ou de décrire les actions, les exactions commises par les cagoulés les syntagmes deviennent insignifiants, Dramane Konaté adopté des schèmes phrastiques constitués de propositions, toute chose qui lui donne une bonne marge de manœuvre dans les détails de ses descriptions.

La description des Armes. Quant à la description des armes utilisées, l'auteur a privilégié deux schèmes particuliers que sont l'accumulation d'expansion du nom et la mise en apposition.

¹ Dans les schémas d'archétypes, par économie de volume, des sigles sont utilisés. Le développement de chaque sigle est précisé dans un index se trouvant après la conclusion de l'article.

L'accumulation d'expansion du nom. AM 1: D² + SN¹ + SNP/CN⁴+ SNP/CN⁴

« Une² rafale¹ de la puissante arme⁴ du rebelle⁴ » (p 29)

« Une² slave¹ de kalachnikov⁴ du terroriste⁴ » (p 55)

La mise en apposition. AM1 : D²+SN¹+SNA³+SNA+SA⁴

« La² kalachnikov¹, la mitrailleuse soviétique³, une arme damnée³, meurtrière⁴ » (p 69)

« La² kalach¹, cette arme maudite³ » (p 76)

« La² mitrailleuse soviétique¹, véritable bête de la mort³ »

L'emploi des onomatopées. Pour montrer comment les armes notamment la Kalachnikov crépite entre les mains de leurs utilisateurs, l'auteur convoque des expressions onomatopéiques.

« Ratatatatatata..... Il vida son chargeur dans un bruit infernal, assourdissant » (p38)

« Bougdandouille du chasse Tagbana » (p 84)

« Ratatatatatata..... De jeunes gens sont tués par de puissants projectiles, du sang gicle des corps nus criblés de balles » (p 93)

Par l'analyse des acteurs et des armes dont ils font usage, nous comprenons aisément que les terroristes baignent dans un univers de violence, de cruauté et sans égard pour la vie humaine. Ce pari, bien qu'étant un mauvais dessein, est réussi grâce aux armes de destruction massives qu'ils manient à volonté. L'emploi des onomatopées montre que ces guerriers sans foi ni loi usent des armes qu'ils ont à leur possession sans aucune retenue. Ils créent de facto des victimes et cela avec son corolaire de conséquences. De même pour la description des armes, nous comprenons après analyse que les archétypes choisis par l'auteur sont les plus significatifs

Conclusion

En somme, nous retenons que le recueil de nouvelles La Triade de sang tire sa source de la réalité du terrorisme qui trouble le monde entier. En témoignent les propos de l'auteur : « Cette œuvre s'inspire de la réalité brûlante de la menace terroriste qui plane comme l'épée de Damoclès sur tous les peuples et toutes les nations » (Konaté, 2017, p. 9). L'analyse des schémas grammaticaux dans cette œuvre nous a amené à passer en revue les temps de la description, la description des lieux et la description des acteurs et de leurs armes. De ces trois niveaux d'analyse, nous pouvons retenir les ponts saillants. Le présent de l'indicatif dans La Triade de sang de Dramane Konaté comporte des valeurs aspectuelles grammaticales. De l'analyse, l'on retient d'une part que les valeurs aspectuelles grammaticales du présent s'expriment sur trois aspects. Il s'agit des aspects inaccompli, itératif, semelfactif. L'utilisation de ce temps verbal, à savoir le présent de l'indicatif par l'écrivain est une manière pour le nouvelliste burkinabè d'exposer les maux dont souffrent la société africaine, voire burkinabè actuelle : les coups d'État à répétition, la corruption et surtout le terrorisme. En ce qui concerne les lieux des attaques, nous voyons toute la rhétorique significative avec laquelle l'auteur a présenté ces lieux. Il porte son choix sur des figures comme l'aphérèse, l'allégorie, l'anagramme sans oublier de faire un clin d'œil au réseau lexical de la synonymie. Enfin, la description relative aux acteurs et aux armes montre avec clairvoyance des archétypes bien déterminés avec lesquels l'auteur a construit ces descriptions. Pour chaque cas spécifique, il y associe un archétype bien déterminé. À travers cette œuvre, Dramane Konaté veut indexer les attaques perpétuelles des terroristes qui endeuillent tant les peuples du monde qu'en particulier le Burkina Faso. Cette description sans image voilée est une manière pour Dramane Konaté de dénoncer ces actes barbares qui remettent en question la valeur de la vie humaine.

Références

- Arrivé, M., Gadet, F., & Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- Baylon, C., & Fabre, P. (1995). *Grammaire systématique de la langue française*. Nathan.
- Césaire, A. (1956). *Cahier d'un retour au pays natal*. Présence africaine.
- Dubois, J., Giacomo M., & Guespin L. (2007). *Linguistique et sciences du langage*. Larousse
- Guillaume, G. (1968). *Temps et verbe, théorie des aspects, des modes et des temps*.
De Boeck-Duculot,
- Konaté, D. (2017). *La triade de sang*, Ouagadougou, Icrallivre ;
- Leeman-Bouix, D. (1994). *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Nathan.
- Maingueneau, D. (2001). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan.
- Vendryes, J. (1924). *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. Hachette
- Champion Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2011). *Grammaire méthodique du français*, 4 édition. P.U.F.
- Soutet, O. (2012). *La syntaxe du français*. Presses Universitaires de France.
- Wagner, R., & Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette.

Annexe

Liste des abréviations

Index des sigles utilisés dans les archétypes morphosyntaxiques

AM:	archétype morphosyntaxique
AQE:	adjectif qualificatif épithète
D:	déterminant
NA:	nom apposé
NR:	nom référent
NRT:	nom référant aux terroristes
PI:	proposition indépendante
PIJ:	proposition indépendante juxtaposée
PSRD:	proposition subordonnée relative à fonction déterminative
SA:	syntagme adjectival
SNP/CN:	syntagme nominal prépositonnel/complément de nom
